3e Année — N° 60 — 1er Août 1917

La Chéchia

Journal boyautant du 1er Zouaves - S.P. 49

Rédacteur en Chef : DACHE, Perruquier des Zouaves

Le Moral du Régiment

I

Le moral d'un beau régiment
Est fait d'un tas de souvenances.
Tout le long des tranchées de France,
Parmi les rires et les transes,
Jours de repos et durs moments.
Il est fait d'espoir de victoire,
Il est fait de chansons à boire,
Il est fait de trois ans de gloire,
Au hasard des cantonnements.

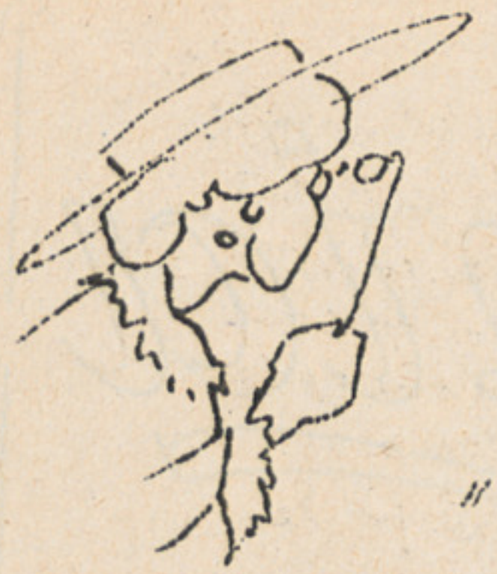
II

C'est le meilleur équipement :
Il est fait de nos tenues nettes,
De la chéchia rouge et coquette,
Et du doux regard des fillettes,
Quand on défile crânement.
Il est fait de combats terribles,
De travaux, de corvées pénibles,
De permissions, repos paisibles,
Et de menus événements.

III

C'est partout, n'importe comment,
Dans le calme ou la canonnade,
La joie d'avoir des camarades,
La fierté des Chefs de tout grade
Avec qui l'on marche aisément ;
C'est de toujours croire à sa chance
Avoir ardeur et patience,
C'est aimer pour la belle France,
Le moral d'un beau régiment !

Le Lanceur de fusées.



Expiation

"Et voila la tournée terminée."

Après avoir repris quelques kilomètres carrés de terrain aux Boches le mois dernier, le Premier Zouaves a employé celui-ci à en disputer autant sur le cafard - C'est son lot. Et l'élément civil affranchi du Boche et du cafard l'a chaleureusement ovationné ! L'élément civil ovationne toujours chaleureusement : c'est aussi son lot. Mais le poilu qui ne veut pas rester avec lui en reste de "civilité" tient à remercier à son tour l'élément civil de ses remerciements.

"Qui bien se congratule, bien se connait.
"Qui bien se connait . . . . . "

Mais après tout se connait-on vraiment bien ?

Car le civil a dit tout en applaudissant : "Voilà au moins des gens joyeux !" et tout en rentrant chez lui : "Bah, ils ne sont pas si malheureux que ça !" Evidemment braves civils, tout dépend de ce que vous appelez : ça ! Et peut être même a-t-il ajouté mentalement : "Mais pendant que nous souffrons, voyez vous qu'ils rigolent !"

Une sorte brave civil, que nous sommes votre obligé. Voyez-vous qu'il était utile de s'entendre.

Eh bien oui là c'est vrai : on rigole. Mais bien pourquoi vous le cacher plus longtemps - On rigole, c'est notre faible. Et puis voilà.

Nous aimons rire devant les gens pour les dispenser de nous plaindre et nous voulons les faire rire eux-mêmes pour nous dispenser de les remercier de nous avoir plaint - C'est notre coquetterie.

Que voulez vous ; chacun a ses petits travers. Les uns pendant cette guerre passent leur temps à en pronostiquer la fin, d'autres à s'enquérir de sa durée ; certains à critiquer les grands chefs ou à "encourager" les poilus ; les poilus eux s'amusent pour l'oublier tout simplement. Evidemment, ça peut choquer, on n'est pas là pour ça, direz vous - Aussi brave civil peut-être vous doit-on des excuses ? On vous a fait rire, c'est vrai, mais c'est à titre exceptionnel, il ne faut pas nous en vouloir, et, pour bien vous le prouver, quand vous lirez ces lignes nous aurons fait pardonner nos pauvres jeux, par quelques bonnes lignes de communiqué.

L'Ecorché

SPÉCIALITÉS

Comme la pharmacie du temps de paix, la guerre moderne est le royaume de la spécialité. A l'arrière, les nourrices nourrissent, les gardiens de la paix gardent la Paix, les tourneurs tournent, les ajusteurs ajustent, etc. Il saute aux yeux les moins triyeurs qu'il serait pernicieux de confier aux uns les fonctions des autres. A l'avant, il n'y a aussi que des spécialistes. On ne saurait sans inconvénient, par exemple, remplacer le colombophile par le crapouillotteur qui a l'habitude d'effectuer ses lâchers au moyen d'une charge de poudre. Il y a intérêt à rechercher les aptitudes de chacun et lui confier l'emploi qui lui convient. L'état de malade, entre autres, n'est pas rempli parfaitement par le premier venu, car certains ne sont jamais reconnus. Pourquoi ne pas désigner les meilleurs habitués de l'infirmerie et calligraphier une fois pour toutes leur nom sur le cahier de visite. Économie de temps et de papier et un bel insigne : une cible sur le flanc. L'état d'ivresse n'est pas tenu correctement par tout le monde, désignons des spécialistes après stage et examen ; insigne un quart et deux litres vides. Le retardataire au rassemblement est aussi une fonction qui ne s'improvise pas : il faut de la discrétion, de la régularité, de l'exactitude même : mettons un spécialiste par compagnie : insigne, un cadran sans aiguilles.

Le porte qui rend parfaite l'escouade type est celui qui a perdu son couteau : cet emploi demande un diplomate capable de couper tous les jours son pain avec le couteau de ses camarades sans discussions. Nous laissons à nos lecteurs le soin de désigner l'insigne qui lui conviendrait.

Il n'est pas jusqu'au dur métier de permissionnaire qui ne gagnerait à être rempli toujours par les mêmes individus. Il exige le sens de la chronologie et de la géographie, le goût des voyages, de la patience, de l'endurance et de la philosophie. Cet ensemble de qualités est si rare que, pour ne pas laisser l'emploi vacant, le signataire de cet article se sacrifierait au besoin pour y consacrer ses aptitudes désintéressées et porter vaillamment l'insigne, une musette rebondie.

Le lanceur de fusées.

Anniversaire

L'expérience de l'histoire atteste que les guerres décisives ont toujours été de longue durée !! "Le Matin" 2 août 1917 -

Lettre ouverte à Monsieur le rédacteur du "Matin"

Monsieur .. Ça au moins, c'est tapé ! Quand j'ai lu votre canard d'hier 2 août 1917, je me suis dit : "Eh bien voilà un homme fort. Il y a des gens qui à propos du quatrième anniversaire de la guerre vont encore nous verser des palabres à n'en plus finir ; nous dire que c'était prévu mais que la fin est proche ; que les Boches n'ont plus de munitions et que nous sommes tous des héros, qu'il faut prendre patience, qu'on les aura, etc, etc ....

Et puis pas du tout, voilà que vous nous servez autre chose : - "La guerre est longue, dites vous, eh bien, tant mieux, les guerres longues sont les seules décisives et plus elle sera longue plus elle sera décisive. Tout va donc pour le mieux."

Bravo ! j'aime qu'on prenne ainsi le taureau par les cornes. Et puis je vais vous dire, moi, j'ai horreur de l'indécision. Or depuis trois ans on nage dans l'indécision : on ne sait jamais quand "ça finira" Eh bien maintenant, au moins je sais : - Quand la guerre finira ? Mais jamais parbleu ! Une guerre est-elle jamais assez décisive ? Et qui oserait prendre la responsabilité en en diminuant la durée, d'en augmenter les chances de retour ?

Et quand je pense que nous avons eu dans l'histoire pas mal de guerres assez longues : des guerres de sept ans, de trente ans, de cent ans, et qu'aucune n'a été vraiment décisive puisqu'on se bat toujours, j'en conclus qu'il n'y a qu'un moyen de rendre celle-ci décisive : c'est de la faire éternelle.

Une guerre qui ne finirait jamais, Monsieur le Rédacteur, n'est-ce pas en effet la seule qui ne puisse jamais recommencer ?

Bisot.

P. C. C. Le grand Maître Cube

ON DEMANDE : Une commère au "Chacal Hurlant" jeune, jolie, ayant l'habitude du monde et de la scène, possédant une belle voix, de la grace et de la distinction ; en un mot un vrai zouave. Les Compagnies possédant une "commère de zab" sont priées de l'envoyer au bureau du Colonel.

L. R.